

DEUX CAS D'OXYUROSE CHEZ LE CHIMPANZÉ TRAVERSÉE DE LA PAROI INTESTINALE JUSQU'AU PÉRITOINE

Par J. TROISIER et R. DESCHIENS

On sait, depuis les travaux de Galli-Valerio, de Weinberg (1904-1907), de Brumpt et Lecène (1909), d'Unterburger, de G. Raillet (1911), de Cauchemez (1929), que les oxyures peuvent pénétrer activement dans les tuniques de l'appendice.

Cette pénétration s'observe également au niveau de l'intestin grêle ; les oxyures pénètrent dans la sous-muqueuse et s'y enkysteraient (Wagener et Edens) ; la pénétration dans la muqueuse du gros intestin a été présumée par Ruffer qui a noté dans cette muqueuse des œufs d'oxyures enkystés.

On a noté des oxyures enkystés ou libres dans le péritoine (Goodale et Krishner, 1930).

Pour Vuillemin (de Nancy), les vers atteindraient la cavité péritonéale après avoir traversé complètement la muqueuse. Pour Kolb Schneider, la migration se ferait chez la femme par l'utérus et les trompes jusqu'au péritoine. Cette dernière hypothèse est rendue vraisemblable par les observations de Simoni et Vix, qui ont vu chez des femmes et des fillettes des vulvo-vaginites et des métrites à oxyures, et par celle de Marie qui aurait observé au niveau des ovaires des œufs d'oxyures enkystés.

La rareté des documents concernant les migrations profondes des oxyures nous engage à publier les deux observations suivantes, dont l'une vérifie entièrement l'hypothèse du Prof. Vuillemin (de Nancy) sur la migration péritonéale des oxyures à travers la paroi intestinale. Cette observation montre des oxyures en plein tissu cellulaire sous-péritonéal.

Ces deux observations concernent deux chimpanzés de la singerie de l'Institut Pasteur de Paris. L'infestation du chimpanzé (*Anthropopithecus troglodytes* L.) par un oxyure spécifiquement distinct de l'oxyure de l'homme a été établie par Gedoelst (1916). Ce parasite est désigné sous le nom d'*Enterobius anthropopithecii* (Gedoelst 1916).

Les deux chimpanzés infestés par *E. anthropopithecii* présentaient une colite légère avec présence de rares oxyures à la surface des

selles, mais rien dans la symptomatologie ne permettait de soupçonner l'intensité du parasitisme. La mort des deux singes n'est pas liée à l'infection parasitaire dont l'intensité et les caractères ont été une trouvaille d'autopsie et d'examen méthodique de coupes.

ANATOMIE PATHOLOGIQUE

Cas n° 1. — A l'autopsie du chimpanzé on remarque à la partie moyenne du colon transverse un épaississement jaunâtre de la paroi, faisant corps avec celle-ci et laissant échapper à la coupe une gouttelle de pus. Pas d'adhérences péritonéales de voisinage.

Sur les coupes (1) un faible grossissement révèle un vaste abcès sous-muqueux pénétrant jusqu'à la partie moyenne de la couche musculaire, présentant des parasites au milieu du pus et dans la paroi du colon.

L'abcès est constitué, à un fort grossissement, par d'innombrables leucocytes polynucléés, en dégénérescence pycnotique, au milieu desquels se voient quelques oxyures en coupe transversale, reconnaissables à leur crête prismatique longitudinale caractéristique.

La couche musculaire présente çà et là, moins nombreux que dans le canal intestinal ou la sous-muqueuse, quelques nématodes identiques, faciles à identifier. Il n'y a à leur contact aucune réaction cellulaire ; les vers ont été surpris cheminant dans le parenchyme sans y créer de réaction locale.

Enfin le tissu cellulaire sous péritonéal présente également en coupe un oxyure typique, n'ayant lui aussi provoqué aucune lésion dégénérative ou réactionnelle à son voisinage.

On note la présence de cavités répondant aux dimensions du ver, cavités désignées par Brumpt sous le nom de cavités vermineuses.

Cas n° 2. — L'autopsie du chimpanzé révèle une agglomération d'une centaine environ d'oxyures formant une masse chevelue qui remplissait intérieurement le cæcum. Une vingtaine d'entre eux adhéraient nettement à la muqueuse qui présentait un piqueté jaunâtre sans hémorragie véritable.

L'examen histologique ne révèle, malgré le très grand nombre de parasites adultes dans la cavité du cæcum, que des lésions très limitées de la muqueuse.

En un endroit on trouve, en face de l'extrémité antérieure d'un

(1) Pratiquées par Mlle Sifferlen, préparatrice du Laboratoire de la Singerie de l'Institut Pasteur.

oxyure fixé sur la muqueuse, un petit abcès à polynucléaires dans la sous-muqueuse. La musculature est entièrement indemne.

Sur les coupes colorées au mucicarmine, nous avons pu remarquer, dans nos deux cas, l'intensité avec laquelle les crêtes prismatiques latérales étaient teintées en violet, témoignage évident de la nature muqueuse de ces organes, ainsi nettement différenciés de la cuticule des vers sans affinité pour le mucicarmine.

En résumé, ces deux cas d'infestation massive du chimpanzé par un oxyure, *Enterobius anthropithecii* (Gedoelst 1916), présentent un intérêt général indiscutable : la pénétration profonde et multiple des nématodes dans la muqueuse intestinale jusqu'au niveau du tissu cellulaire sous-péritonéal. Cette pénétration est révélée et précisée par l'examen méthodique des coupes.

L'observation d'oxyures dans la très mince couche du tissu cellulaire sous-péritonéal rend certaine la possibilité d'effraction du feuillet viscéral lui-même par les vers et probable celle de péritonite et de péritonite, au moins localisée, par action bactérienne, irritative ou toxique des oxyures. Cette constatation vérifie entièrement l'hypothèse de Vuillemin (de Nancy) qui admet que les oxyures peuvent atteindre le péritoine en traversant la muqueuse intestinale.

EXPLICATION DES PLANCHES

PLANCHE XXXVIII

FIG. 1. — Abcès sous-muqueux. Nombreux oxyures en coupe transversale. Un oxyure en coupe longitudinale ($\times 100$).

FIG. 2. — Portion plus grossie de la fig. 1 ($\times 210$). Remarquer la colorabilité élective des crêtes latérales.

PLANCHE XXXIX

FIG. 3. — Abcès sous-muqueux. Oxyure dans la cavité de l'abcès. Comme dans la fig. 2, les crêtes latérales sont particulièrement nettes et ont une tonalité différente du reste de la cuticule en raison de leur colorabilité élective par le mucicarmine ($\times 210$).

FIG. 4. — Paroi du colon transverse. En haut et à droite, cavité péritonéale. Un oxyure est coupé obliquement dans le tissu cellulaire sous-péritonéal. Un autre oxyure est coupé transversalement dans la couche musculaire. Les crêtes latérales sont nettement reconnaissables ($\times 100$).

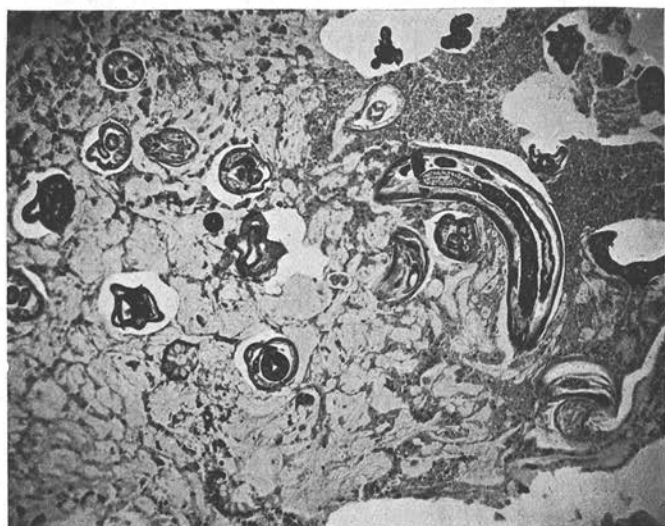


FIG. 1.

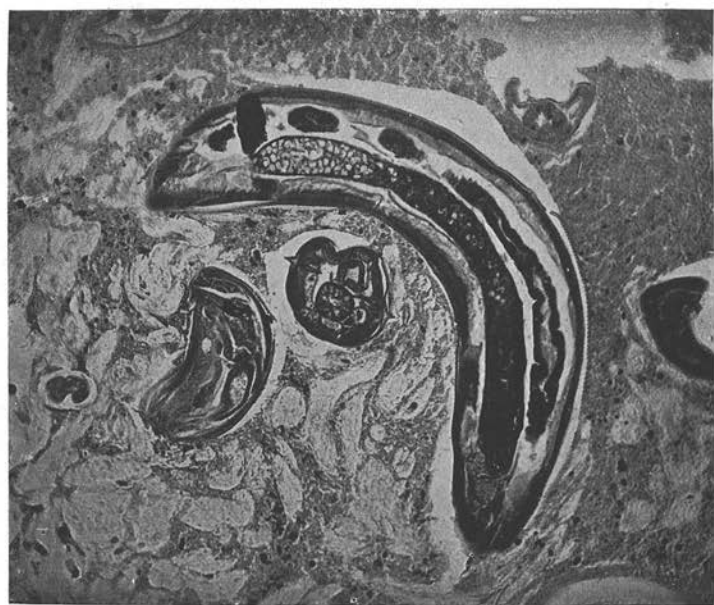


FIG. 2.

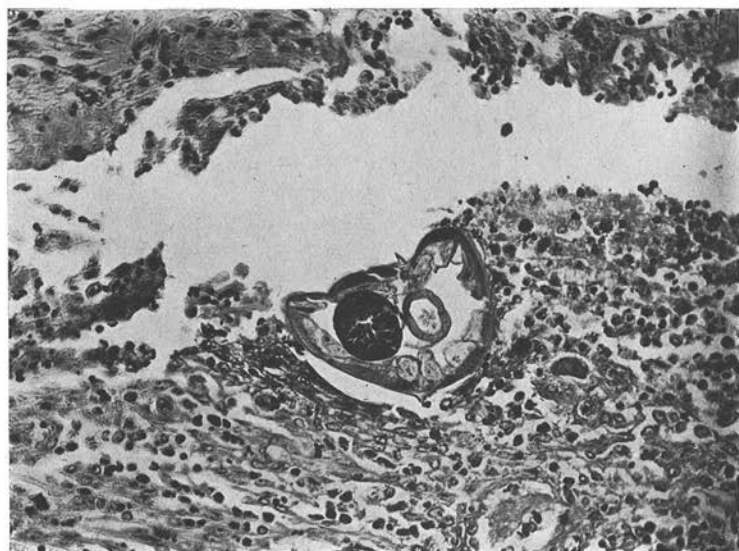


FIG. 3.

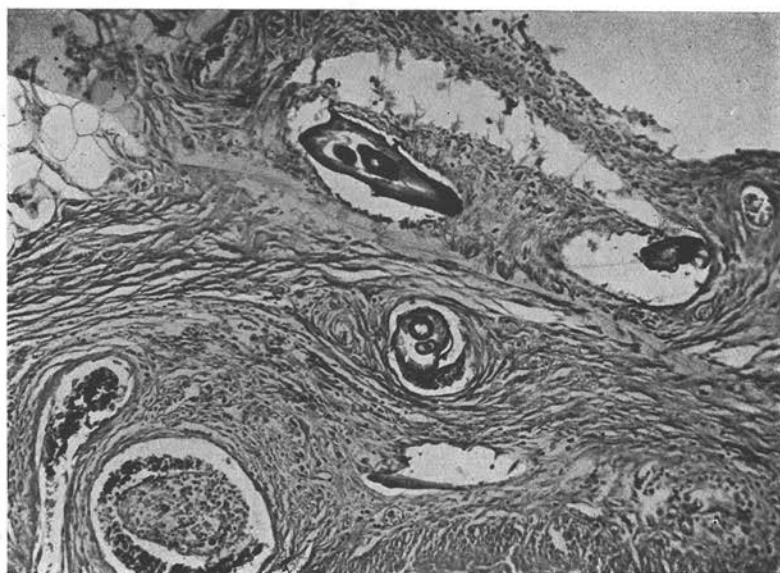


FIG. 4.

BIBLIOGRAPHIE

- BRUMPT et LECÈNE. — Un cas d'appendicite vermineuse; Présence d'oxyures dans la paroi de l'appendice. *Bull. Soc. Méd. Hôp. de Paris*, 5 février 1909.
- CAUCHEMEZ (L.). — Un cas remarquable d'appendicite à oxyures. *Ann. de Parasit.*, VII, 1929, p. 280-281, pl. IV.
- GALLI-VALERIO. — In BRUMPT, *Précis de Parasitologie*, 4^e édit., Paris, Masson, 1927.
- GEDOELST. — Note sur la faune parasitaire du Congo Belge. *Rev. Zool. Afric.*, V, 1916, p. 24-27.
- GOODALE et KRISCHNER. — *Arch. of Pathol.*, Chicago, XX, 1930, p. 631.
- RAILLIET (G.). — *Les vers intestinaux dans la pathologie infantile*. Thèse de la Faculté de Médecine de Paris, 1911.
- UNTERBURGER. — In BRUMPT et LECÈNE : *Bull. Soc. Méd. des Hôp. de Paris*, 5 février 1909.
- VUILLEMIN (P.). — Sur la pénétration des femelles d'*Oxyurus vermicularis* à travers les parois de l'intestin. *Ctrbl. für Bakt.*, I Abt., XXXII, 1902, p. 538-560.
- WEINBERG (M.). — Un cas d'appendicite chez le chimpanzé. *Ann. Inst. Pasteur*, XVIII, 1904, p. 323-331, 1 pl.
- Du rôle des helminthes et des larves d'insectes dans la transmission des microbes pathogènes. *Ann. Inst. Pasteur*, XXI, 1907, p. 417-447 et 531-561.

Institut Pasteur de Paris.